

Synode régional EPU-PACCA
Saint Raphael 19-21 novembre 2021
Aumônerie

Vendredi 19 novembre – ouverture

Frères et sœurs,
De la part de Dieu notre Père, je vous souhaite la bienvenue.

Entrez avec joie et confiance dans ce temps de culte,
car c'est Dieu lui-même qui vous y invite.

Il nous rassemble ici dans ces bâtiments, il se réjouit de nous voir réunis.

Oui, Dieu nous accueille, et sans rien exiger en échange,
Il offre, maintenant, à chacune et chacun d'entre nous, sans réserve, sans limite, sans calcul,
grâce et paix.

Nous qui sommes venus parler, écouter, débattre,
Laissons-nous d'abord approcher par notre Dieu.

Dieu notre Père,
Tu es là, au milieu de nous.
Ce temps de culte, tu nous l'offres pour accueillir ta Parole, pour t'accueillir Toi...
fais taire en nous les bruits, les colères, les craintes, les prétentions...
fais place en nous pour tes mots à toi, pour ta volonté à toi, pour ton souffle à toi...
Toi tu nous connais,
Tu sais les élans de nos joies, de nos attentes,
Tu sais le poids de nos renoncements, de nos lassitudes...
nous déposons tout devant toi,
donne-nous de partager ce temps de culte le cœur en paix, et l'esprit au repos.

Amen

Chant : À Dieu soit la gloire pour son grand amour ! (Alléluia ! 41/28)

Avant que nos paroles envahissent ces lieux, puissions-nous recevoir la Parole d'un autre, nous mettre à son écoute. Seigneur, au moment d'ouvrir les Écritures, nous t'en prions, donne-nous ta Parole qui fait vivre, ressentir, agir ; une Parole qui nous redresse et nous anime.

Lecture : Matthieu 16,13-23

Nous voilà prêts à faire synode – littéralement à faire route ensemble. Tout est en place. Encore quelques minutes, et nous ferons nos premiers pas. Les serviteurs que nous sommes, rassemblés ici en Église, s'appêtent à avancer à la suite du Christ. Quelle autre mission pourrions-nous recevoir que de le suivre Lui, notre Seigneur ?

C'est à peu de choses près, ce que les disciples devaient se dire dans cette région de Césarée de Philippe. Si nous voulons comme eux suivre Jésus, si nous voulons comme eux entendre parler *Église*, *mission* et *serviteur* (ou ministre, si vous préférez parler latin), alors, explique Matthieu, votre route commence à Césarée – et cette route ne mène nulle part ailleurs qu'à Jérusalem, au pied d'une croix. Notre route commune a pour seul horizon, l'abandon, la mise à mort et la résurrection de notre seigneur Jésus Christ.

Et cette route commune commence par une mise en demeure. Il faut répondre à une question dont Jésus est l'unique initiateur. « Et pour vous, qui suis-je ? ». Ici ou là, les gens ont vaguement des idées, mais Jésus force la distinction entre le bavardage public et le témoignage de ses disciples. Nous voilà rappelés à notre singularité : non, notre seigneur n'est pas un prophète parmi d'autres, et notre témoignage n'est pas une offre religieuse parmi d'autres. Dire qui il est, qui il est vraiment, est une exigence de notre seigneur. C'est lui qui demande à nous entendre. Et il attend notre réponse.

Lorsque, pour la première fois dans un évangile, les disciples entendent parler *Église*, il n'y a pas d'autre repère pour eux que celui de la croix, il n'y a pas d'autre attente que celle d'un Christ souffrant, et pas d'autre ancrage possible que leur réponse à cette simple question : « et pour vous, qui suis-je ? ».

Un des disciples – qui, pour des raisons pratiques d'organisation, est porte-parole des autres, notons au passage que cette fonction ne lui vaut pas de distinction particulière : lorsque Matthieu parle *Église*, il n'évoque jamais d'autres responsables que celle de l'universalité des disciples – un disciple donc, serviteur parmi les serviteurs, fait entendre sa voix. Lui, a été traversé dans sa chair et son sang par une révélation venue de plus loin que lui, Simon fils de Jonas parle la parole divine – à lui, assurément il a été donné d'entendre la voix de Dieu – une voix qui s'est mêlée à son existence, qui a déferlé dans son histoire et tout envahit jusqu'aux recoins les plus obscurs. À cet instant, cette parole, *extérieure à lui*, parle *à travers lui*. Simon-Pierre est au bénéfice d'une révélation divine, littéralement d'une apocalypse : oui, Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant : Jésus est celui qui rend Dieu vivant dans mon existence – aux autres restés silencieux, la question revient avec plus de force encore : qui insuffle la vie en nous ? quelle parole vivifie notre existence ?

Simon-Pierre ne fait pas une confession ici, il laisse simplement parler la parole divine qui le traverse et le conduit sur un chemin de suivance dont il est incapable de discerner la portée. Ce serviteur, ce ministre en chef, n'a rien compris de plus que les autres, il n'est pas plus fervent que les autres, ni plus courageux que toi ou moi. Regardez Simon-Pierre, voilà ce qu'est un serviteur selon Matthieu : un serviteur, ça veut comprendre et ça ne peut pas, ça s'imagine pouvoir marcher sur l'eau et ça coule lamentablement, ça promet fidélité et ça renie, ça pleure des larmes amères en découvrant la petitesse de sa foi. Rien d'autre ne fait le serviteur que la grâce d'une révélation offerte par le Père.

C'est ainsi que Simon fils de Jonas devient Pierre et « sur cette pierre, dit Jésus, je construirai *mon église* ». De fait, cette Église est nécessairement *une* et nécessairement *sienne*. L'Église est si souvent portée à faire du Dieu de Jésus Christ l'objet de son savoir, de son enseignement, de sa mission, plutôt qu'à le reconnaître comme le sujet même de son existence. Sur le chemin que nous prenons ensemble, l'Église ne se construit pas *sur* Jésus, elle est construite *par* Jésus, le Christ n'en est pas le fondement, il en est le fondateur, le maître exclusif. Ainsi l'Église n'est ni l'Église de Simon ni la nôtre, elle est celle que Jésus bâtit, pierre après pierre. « *Je construirai* », dit-il. Seul le Christ construira l'Église. Rien d'autre ne peut initier l'Église et la renouveler que la parole de grâce qu'est le Christ.

Et voilà la mission : les clefs du Royaume, le pouvoir de lier et de délier, des responsabilités que Jésus ne tardera pas à donner à l'ensemble des disciples. Aux serviteurs d'accueillir en son nom dans la communauté nouvelle, aux serviteurs l'autorité d'enseigner dans la fidélité à sa prédication, à eux de parler la parole du Royaume, d'annoncer le Dieu vivant aux nations du monde.

L'Église du Christ nous inscrit dans une histoire de transmission et d'édification mutuelle, elle nous entraîne dans une dynamique qui porte en avant, au-delà de nous, au-delà de nos territoires. Il ne s'agit ni de répétition, ni de reproduction, il s'agit de diffusion et d'élan. Reconnaître en Jésus le Christ n'est pas une fin en soi, il s'agit de devenir à son tour pierre vivante qui rend Dieu vivant dans l'existence des autres.

Lorsque, pour la première fois dans un évangile, les serviteurs du Christ entendent parler de son Église, il n'y a rien d'autre qu'une histoire de mise en mouvement, un appel à s'approprier, à notre tour, une mission nouvelle ouverte au monde. Ce n'est pas la mission de l'Église, dit Matthieu, c'est la mission de chaque pierre vivifiée par une révélation gracieusement offerte.

À Césarée de Philippe, les disciples réunis en synode, prêts à faire route commune, s'inquiètent de leur devenir, de ce qu'ils auront à dire et à faire – l'Église, nous dit Matthieu, s'inquiète en réalité d'elle-même – voilà pourquoi aujourd'hui encore le Christ la renvoie à la seule question d'où procède son existence : « et pour vous, qui suis-je ? ».

Ô Christ notre Seigneur,
C'est toi qui rends Dieu vivant en nous,
Hors de toi, nous ne pouvons que nous égarer,
Sans toi, nous ne pouvons rien comprendre,
et ce n'est pas vivre que vivre sans toi.

Ô Christ notre Seigneur,
Fais de nous des pierres vivantes,
pierres précieuses devant Dieu (1P 2,4)
participantes de la construction de ton Église,
chacune taillée pour la mission que tu lui confies,
chacune choisie, aimée et conduite par ton Esprit.

Ô Christ notre Seigneur,
Si nous venions ces prochains jours à nous inquiéter de nous-mêmes,
à ne penser qu'à la manière du monde,
viens, nous t'en prions, traverser à nouveau notre existence,
et que parle à travers nous ta Parole.

Amen

Frères et sœurs, levons-nous pour recevoir sa bénédiction :
Que le Seigneur nous accompagne tout au long de ce synode !
Quels que soient nos idées, nos débats et nos silences,
qu'il nous soutienne dans nos efforts !
Que Dieu nous bénisse et nous garde !
Amen

Chant : Tu me veux à ton service (Alléluia ! 44/07)

Chant : C'est vers toi que je me tourne (Alléluia ! 44/15)

À des Corinthiens inquiets de leur vie communautaire et soucieux de l'ordonnancer au mieux, Paul adresse une image – celle d'un corps. *1 Corinthiens 12, 12-18* :

1 Co 12 ¹² *Car de même que le corps est un et a beaucoup de membres, et que les membres du corps, bien qu'étant beaucoup, forment un seul corps, de même aussi Christ.*

¹³ *Et en effet, nous tous, par un seul esprit, nous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou libres, et tous avons été abreuvés d'un seul esprit.*

¹⁴ *Et en effet, le corps n'est pas un seul membre mais plusieurs.*

¹⁵ *Si le pied disait « Comme je ne suis pas main, je ne suis pas du corps », il n'en serait pas moins du corps.*

¹⁶ *Et si l'oreille disait « Comme je ne suis pas œil, je ne suis pas du corps », elle n'en serait pas moins du corps.*

¹⁷ *Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout entier ouïe, où serait l'odorat ?*

¹⁸ *Mais maintenant, Dieu a placé les membres, chacun d'eux, dans le corps, comme il a voulu.*

Paul répond à l'inquiétude d'une Église par une image, un espace libre d'interprétation qu'il offre à notre synode ce soir.

Cette image n'a ni forme ni couleur. Paul ne s'intéresse pas à l'apparence du corps, pas même à ses capacités – il ne s'intéresse qu'aux membres individuels qui le composent et aux liens organiques qui les lient.

Paul ne porte aucune attention à l'architecture extérieure de la communauté humaine, seulement à la reconnaissance des sujets en présence – le souci, écrit Paul, ce n'est pas le tout qu'est ce corps, ce sont les personnes et la réalité de leur existence. Toute tentative de dessiner les contours du corps, ou d'en déterminer les qualités équivaldrait à faire de la cosmétique... et finalement à mépriser ses membres, à commencer par ceux qu'on s'imagine avoir de bonnes raisons de mépriser...

Et Paul d'en revenir au commencement, à l'événement qui a incorporé chacun de nous à ce corps – l'événement d'un baptême – pas le sacrement, mais la révélation qu'il signifie, la révélation gracieusement offerte *en moi*, écrit Paul, celle d'un Dieu Père, de sa reconnaissance inconditionnelle qui ouvre mon existence à sa confiance – et son attachement à moi, un attachement contre lequel personne, rien, ne peut quoi que ce soit.

Cette révélation, dit Paul, nous incorpore à ce corps qu'est le Christ – directement et individuellement – par un seul esprit – l'événement a lieu sans médiation, il échappe à tout système immanent et ne tolère rien de ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à un clergé et à un laïc.

Confiants en la reconnaissance inconditionnelle de notre Père, entrons maintenant dans l'image... Observez la variété inouïe de la composition intérieure, voyez la pluralité des membres, tous là en vertu d'une reconnaissance inconditionnelle – voyez la communauté dans laquelle la diversité et toutes les différences sont une condition nécessaire et suffisante

de son unité – une unité acquise, et dont la forme est nécessairement changeante et multiple puisque son unité procède de la pluralité de ses membres.

Frères et sœurs de Corinthe, le corps du Christ, présent comme communauté, dépend des gens qui le composent, des personnes qui sont là et de la pluralité de leur singularité. En conséquence, il ne peut pas y avoir de modèle ecclésial – ni d’institutionnalisation de l’organisation dans les communautés – ce serait passer outre les singularités en présence, ce serait nier leur pluralité.

Voyez, écrit Paul, la communauté que vous formez : une communauté vivante, un réseau de reconnaissance mutuelle entre tous les membres, nécessairement divers et différents. Voilà l’unité qui vous a été offerte. Paul fait bouger l’image, et pendant que nous regardons à la fonction des membres et à la détermination de leur service, Paul regarde à leur être, à la reconnaissance pleine et entière de ce qu’ils sont, et il conclut :

¹⁸ Mais maintenant, Dieu a placé les membres, chacun d’eux, dans le corps, comme il a voulu.

Ce que nous voyons du corps vaut maintenant – ce n’est pas le maintenant d’hier ni celui de demain, c’est maintenant – et ce que nous voyons n’est pas le résultat de nos efforts, ni de nos engagements ni de nos compétences, c’est la place que Dieu a voulue pour toi, pour moi... Ce n’est pas selon ce que je fais que ma place m’est donnée, c’est parce que ma place m’est donnée que je peux librement faire.

Seigneur,

Tu offres à chacune et à chacun une place que nul ne peut lui ravir.

Tu nous rassembles, hommes et femmes,

de toute origine, de toute couleur, de tout horizon social, politique, économique,
tous accueillis par Toi, indépendamment de nos qualités et avec nos qualités.

Nous te rendons grâce pour la beauté de cette diversité,
pour la beauté des singularités rassemblées.

Apprends-nous à accueillir les dons et les talents de chaque membre de ton corps,
à reconnaître à chacune et à chacun les mêmes libertés et les mêmes responsabilités.

Membres d’un même corps, abreuvés d’un seul esprit, nous nous unissons à toi ce soir en te disant :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne,

que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation

mais délivre-nous du mal,

car c’est à toi qu’appartiennent le règne, la puissance et la gloire,

aux siècles des siècles, Amen

Que le Seigneur nous bénisse et nous garde !

Synodaux de tout bord, une grande journée se prépare : des débats, des projets, des finances, des travaux de groupes, des vœux et même des informations juridiques... voilà un beau et alléchant programme en perspective ! Réjouissons-nous : rien de cela ne fait l'Église du Christ.

Rien de ce que les serviteurs font, rien de ce que les serviteurs décident ne fonde l'Église du Christ.

Frères et sœur, il n'y a d'Église que celle du Christ, la sienne et non la nôtre, et cette Église n'a pas d'autre fondement que la foi, cet événement de la rencontre avec Jésus reconnu Christ, cet événement de la confiance reçue et donnée en sa parole – là où surgit dans notre vie un « je crois » - instant de grâce et d'abandon qui m'échappe nécessairement et qu'aucun mot ne peut enfermer, cet instant donné chaque jour à nouveau, voilà la pierre que le Christ choisit pour bâtir son Église.

Pour sa venue dans notre vie, pour cette grâce qu'il nous accorde de témoigner de sa présence dans le monde, et de faire de nous ses serviteurs, chantons notre reconnaissance :

Chant : Louange et gloire à ton nom (Alléluia ! 41/38 – strophes 1,2 et 4)

Après la mort de Paul, les communautés qu'il avait fondées commencent à relire leur héritage, elles sont progressivement amenées à repenser leur mode de fonctionnement et sans doute aussi leur mode de gouvernance. C'est bien normal, le temps passe... et elles cherchent – comme nous – à rendre compte de leur foi, à clarifier leur manière de la vivre et d'en témoigner ensemble auprès de leurs contemporains.

L'épître aux Éphésiens garde la trace d'une partie de leurs réflexions ecclésiologiques. Dans cette épître, l'Église occupe une place centrale – et pourtant, elle reste entièrement subordonnée à l'unique préoccupation de l'annonce de l'Évangile pour l'ensemble de l'humanité – l'Église n'a de sens qu'en prenant part à cette mission – elle mourrait de l'oublier.

L'auteur de l'épître comprend cette mission comme une œuvre de rassemblement de la totalité de la réalité sous la seule tête du Christ – il déploie une vision à long terme de la responsabilité des croyants, il réfléchit la vocation de l'Église et la manière dont l'Église peut y répondre. Le but du ministère/du service de l'Église, écrit-il, c'est l'édification de la terre habitée comme corps du Christ – et pour permettre à chacune et chacun d'y prendre part, il dit que le Christ a mis au service de l'Église et de son ministère, les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs... écoutez ce qu'il écrit à celles et ceux qui s'inquiètent de leur mode de fonctionnement :

Ep 4 ⁷ Or, à chacun de nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. [...]

¹¹ Et lui a donné les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et enseignants,

¹² pour l'équipement des saints, en vue de l'œuvre du ministère [ἔργον διακονίας], pour l'édification du corps du Christ, ¹³ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la compréhension du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure du développement de la plénitude du Christ, ¹⁴ ainsi nous ne serons plus des enfants, ballottés et entraînés à tout vent de doctrine, joués et égarés par la ruse et les

manœuvres des gens ;¹⁵ mais que, en disant la vérité, dans l'amour, nous croissions en tout vers lui, qui est la tête, Christ, ¹⁶ c'est par lui que le corps tout entier, bien coordonné et uni grâce à toutes les jointures qui le desservent, met en œuvre sa croissance dans la mesure qui convient à chaque partie, pour sa propre édification dans l'amour.

Que sont les ministères ici ? Et bien dans cette épître – à l'ecclésiocentrisme reconnu et avec laquelle Calvin lui-même a réfléchi l'ordonnement des ministères tels que nous les vivons encore aujourd'hui – et bien... les ministères ne sont ici qu'une occasion donnée par Dieu de participer à l'œuvre de l'édification du corps du Christ – et chacune, chacun, a reçu en don la grâce qui lui est propre pour s'acquitter de sa tâche – chacune, chacun, a été équipé, outillé, selon la volonté du Père, pour servir de jointures, de ligaments au corps tout entier dont Christ est la tête.

Dans tout le Nouveau Testament, l'épître la plus intéressée à l'Église n'envisage rien d'autre que des équipements rendus nécessaires à l'accomplissement de son travail. Ni institution, ni titre, ni catégorie, seulement des moyens gracieusement donnés pour ne pas rester des êtres immatures, infantilisés par des doctrines humaines et ballotés par les vents mauvais de notre temps. Pas de répartition des rôles, ni distribution des droits, seulement des dons reconnus, faisant partie de l'équipement dont tous se serviront pour contribuer au ministère d'édification du monde comme corps dont Christ est la tête.

Frères et sœurs,

Réjouissons-nous, nous sommes les jointures, les ligaments d'un même corps dont Christ est la tête – et tous, tous les croyants, partagent la responsabilité de travailler à la transformation de ce monde et de sa réalité politique et sociale, en un corps de justice, de respect mutuel, d'attention réciproque et de solidarité active.

Chacune et chacun de nous a reçu des dons uniques et irremplaçables pour ce service commun. Frères et sœurs, pour ces dons et cet appel, rendons grâce à Dieu notre Père, prions ensemble :

Dieu notre Père,

À chacun ici, sa mesure de grâce,

à chacun ici sa participation à l'édification du corps,

à chacun ici son développement vers la plénitude du Christ.

Dieu notre Père,

Nous te confions cette journée de travail, viens toi-même lui donner souffle et vie,

Voici nos débats, nos discussions, viens toi-même les animer et les porter.

Nous nous en remettons à Toi pour que se manifeste ici ton Église, que s'anime ce corps et qu'il grandisse dans la vérité de ton amour.

Amen

Chant : Seigneur en ta victoire (Alléluia ! 36/07)